

qu'il faut pour la pension de paix et d'alliance laquelle ie vous avoue que Je n'oze offrir a pas un des Cantons par ce que J'ay honte qu'elle ne Soit pas accompagnée des autres par roolle et a volonté: mais Si quelques uns la desirent avoir et considerer pour les autres pensions nostre necessité presente je la leur feray payer, m'assurant qu'aiants ce tesmoignage de nostre bonne volonté laquelle nous voudrions pouvoir estendre a de plus grande effects jlz auront ce qui regardera le bien du Service du Roy ... [Ludwig XIV.] en la consideration que leur alliance avec la france le requiest."

"Responce faite Sur intercession pour Mr le Capitaine Schon de Mentsigen."

Original, in franz. Sprache, mit Siegel. Dorsualnotiz von Beat II. Zurlauben. AH 38, 221-222 - Blatt 222^r leer

140

1648 März 21., Solothurn

A

SCHREIBEN DES [FRANZ. AMBASSADOREN JEAN] DE LA BARDE AN AMMANN
[BEAT II.] ZURLAUBEN, ZUG

Sein Schreiben vom 16. [ds.] möchte er ihm wie folgt beantworten: Wenn der fernere Aufenthalt von Hptm. [Ulrich] Schön für den Ort Zug oder den Dienst des Königs [Ludwig XIV.] nicht unbedingt nötig sei, müsse er darauf bestehen, dass dieser nicht, wie beabsichtigt, bis zum Mai [in Menzingen] bleibe, sondern ungesäumt [zu seiner Kompagnie nach Frankreich] zurückkehre. Zumindest aber sollte er eine Anzahl Rekruten werben und seiner Kompagnie zusenden, "[car] cela servira a faire recevoir l'excuse que ie feray pour iusques au terme que vous demandez".

Was nun die Bezahlung "de quelque pention" angehe, könne er bloss wiederholen, was er bereits früher gesagt: nämlich, dass Frankreich hiefür über absolut keine Mittel verfüge. Angesichts des Umstandes, dass dies jedermann bekannt sei, werde sicherlich auch Zug davon wissen. "Jl [gemeint Zug] nous eust neantmoins tiré quelque argent des mains S'il eust permis les recreues desquelles ie vous demande encore des nouvelles."

Die den kath. Orten zustehenden Pensionen seien derart hoch,

dass es dem König zum jetzigen Zeitpunkt tatsächlich ganz unmöglich sei, "[d']y satisf[ir]e". Allein schon die Bereitstellung der "pention de paix et d'alliance" bringe fast unlösbare Probleme mit sich. Wie ihm bestimmt bekannt sein dürfte, aber sei man [aufgrund des geschlossenen Bündnisses] allein zur Ausrichtung dieser Pension verpflichtet; alle übrigen Pensionenzahlungen aber seien des Königs "pure grace et liberalité" überlassen. "Or comme elle n'est pas en estat d'en faire, il Seroit de la generosité de Messieurs des Lignes de Se contenter maintenant de ce que sa Majesté peut, et moyennant cela faire comme jlz y sont obligez tout ce qu'jlz ont promis par le traitté d'alliance. Jlz ont autrefois fait davantage pour la france assistans nos Roys de leurs moyens ce que j'estime mesme qu'ilz ne refuseroient pas de faire maintenant s'il estoit necessaire." Doch Gott sei Dank stehe es um die Sache des Königs nicht derart schlecht bestellt: "Ses affaires sont en un Estat florissant pour la gloire et la reputation, mais elle ne peut pas faire de liberalitez".

Mit der nochmaligen Bitte, dem Rechnung zu tragen, und dem Versprechen, seine Ausstände bei erster sich bietender Gelegenheit zu begleichen, schliesst der Brief.

Original, in franz. Sprache, mit Siegeln.
AH 38, 223-224 - Blatt 224^r leer

141

1648 März 30., Zug

A

SCHREIBEN VON [BEAT II.] ZURLAUBEN AN [JEAN] DE LA BARDE, BARON DE MAROLLES, CONSEILLER DU ROY [LUDWIG XIV.] ET SON AMBASSADEUR ORDINAIRE AUX LIGUES SUISSES, SOLOTHURN

In Beantwortung seines Schreibens vom 21. [ds.] könne er ihm mitteilen, "que la Demeure du Sr. Capitaine [Ulrich] Schön en ce payz; Jusques au mois de May et au temps de nos Generalles Communes est bien necessaire; et que pour sa recrue Jl n'est point en peine, Son Compagnon, le Capitaine [Johann Franz Ulrich] Wirtz, luy ayant laissé la Compagnie bien Complete, lequel mesme s'est plainct depuis peu de iours, qu'ayant eu le nombre de 185; il n'estoit employé ou enrollé que pour 145 hommes".